



N° JAU/35 – 1^{er} septembre 1964

L'ISLAM PRÉSENTÉ AUX EUROPEENS PAR DES MUSULMANS

Nous avons déjà parlé dans COMPRENDRE d'une "présentation moderne de l'Islam par des musulmans"¹. Si des chrétiens se forgent souvent par idéalisme un Islam qui n'existe pas, du moins pas encore, des musulmans se font aussi souvent une religion à eux ; ils en prennent et en laissent du Coran et de la loi, adoptent des comportements personnels selon une "morale de situation" qui varie non seulement suivant les circonstances mais évidemment aussi selon le degré d'évolution des individus. Nombreux sont en effet les types de musulmans.

Des musulmans instruits, et même parfois érudits, s'élèvent contre ces déformations de la religion, les innovations (bida') apportées à la loi, les interprétations erronées. Ce n'est pas là le véritable Islam, disent-ils, l'Islam authentique. Cet Islam-là, authentique, personne ne l'a en fait encore rencontré. Mais ces auteurs entendent le décrire par le truchement de langues européennes (anglais, français) pour le présenter précisément aux Européens qui ne le connaissent pas. Il est donc très instructif de prendre connaissance de quelques publications récentes en français qui se rapportent soit à l'Islam en général, soit à certains de ses aspects.

L'intention qui préside à la rédaction de ces documents émanant de musulmans, qui vivent en Europe, est manifestement apologétique. Il s'agit bien de présenter la religion musulmane sous un jour "moderne", qui doit plaire aux non-musulmans, d'une part, et, d'autre part, de la défendre contre les préjugés, slogans, attaques qu'elle peut subir dans l'opinion et les écrits des non-musulmans.

Les arguments sont parfois subtils, propres à tromper des gens non prévenus. Le vocabulaire est à résonances chrétiennes pour mieux faire comprendre aux chrétiens ce que l'on veut dire². D'autres fois, une littérature moralisante désagréable se mêle à des morceaux de réelle érudition.

Nous parlerons également d'un manuel traduit en français à l'usage de musulmans d'Afrique noire et dont les caractéristiques diffèrent de celles que nous venons de résumer.

* * *

¹ Saumon, n° 32, 15 mars 1960.

² Voir le document intitulé "Conversion à l'Islam", affiché à la porte de la Mosquée de Paris, ou en vente à sa librairie, et reproduit dans COMPRENDRE, blanc, n° 20, 1^{er} décembre 1959, pp. 8-10.

- I - BROCHURES ET OPUSCULES

I° - M. Muhammad Hamidullah

D'origine pakistanaise et professeur à l'Université d'Istanbul, il est bien connu dans les cercles orientalistes parisiens³. Pieux musulman et érudit (mais "absolument dénué d'esprit critique" estime un marxiste, Maxime Rodinson), l'auteur a publié un gros ouvrage sur Mahomet : *"Le Prophète de l'Islam"*, Paris, Vrin, 2 tomes, 1959/1378 H., 741 pages⁴ et une traduction du Coran accompagnée de notes au Club français du Livre en 1959 (avec la collaboration de Michel Léturmy, préface de Louis Massignon, L et 632 pages). Cette première édition étant épuisée, une seconde a été publiée par un nouvel éditeur, un Tunisien, Hadj Mohamed Noureddine Ben Mahmoud, qui vient de s'installer à Paris⁵ : *"Le Saint Coran"*, 1963, LXVII et 748 pages. On trouve dans l'introduction une liste quasi exhaustive des traductions coraniques faites en de nombreuses langues européennes. Cette traduction française du Coran "a l'avantage donc d'être écrite par un pieux musulman, mais il est certain que déjà, ici même, on sent les intentions d'apologétique et de prosélytisme affleurées à travers un vocabulaire "moderne" et parfois christianisant, des interprétations particulières non courantes mais qui valorisent telle ou telle idée. La longue introduction sur les livres sacrés et sur le Coran est fort intéressante par la manière dont l'auteur parle des Évangiles (pp. XI-XII ; 2° édit.), du contenu du Coran, de sa rédaction et de sa transmission. Ceci est du reste repris partiellement dans la brochure dont nous parlons maintenant.

* * *

Cette brochure, *"Initiation à l'Islam"* (Paris, Impr. de Carthage, 1963, 1382 H., 246 p.) est la première publication lancée par une association nouvelle, l'Amicale des musulmans en France (28, Rue Louis Le Grand, Paris 2°). En réalité, c'est la traduction en français d'un ouvrage paru déjà en anglais (1957) et en turc (1961). On nous dit dans l'avant-propos qu'il est l'œuvre d'un comité de spécialistes travaillant sous la direction de M. Hamidullah pour le Centre culturel islamique de Paris. La lecture de la brochure nous montre qu'en fait M. Hamidullah en est l'auteur.

D'assez nombreuses répétitions parsèment les chapitres qui forment un tout en eux-mêmes. La traduction est généralement plutôt mauvaise Outre l'intérêt d'avoir un ouvrage écrit par un musulman, nous y trouvons des renseignements sur les horaires permanents de prières pour les zones anormales (les deux parallèles 45°, Nord et Sud), un tableau des principales fêtes islamiques (jusqu'en 1999), deux cartes, des photos des positions diverses à prendre durant la prière rituelle, un index terminant l'ouvrage. C'est une brochure maniable, abordable par quelqu'un qui n'a pas fait d'études très poussées. Sa présentation est convenable, assez terne toutefois. Les paragraphes sont numérotés. La consultation en est donc facile.

La table des matières placée en tête du volume présente quinze chapitres : biographie de Mahomet, conservation de l'enseignement originel, la conception de vie, l'homme et ses croyances, pratique de la vie religieuse, culture de la vie spirituelle, la moralité islamique, le système politique de l'Islam, le système juridique de l'Islam, le système économique de l'Islam, la femme musulmane, le statut des non-musulmans dans l'Islam, contribution des musulmans aux sciences et aux arts, histoire générale de l'Islam, la vie quotidienne d'un musulman. Quelques appendices donnent des textes arabes avec leur traduction, les divers tableaux déjà signalés, une liste de personnalités célèbres du monde islamique ancien.

Nous ne pouvons passer en revue tout le livre. Notons simplement quelques points.

Le vocabulaire est de temps à autre chrétien. Ainsi : "la prière islamique véritable communion entre l'homme et Dieu (Notons toutefois que les musulmans évitent d'employer, comme prêtant à

³ D'origine syrienne, M. Osman Yahia, était également bien connu dans certains milieux parisiens. Actuellement professeur de philosophie arabe-musulmane à l'Université d'Alger, l'auteur a l'habitude de présenter un Islam très "mystique", ésotérique même, fidèle à l'enseignement de son maître, M. Corbin, valorisant les enseignements du mystique Ibn Arabi (+ 1240), la spiritualité iranienne et ismaélienne.

⁴ Nous en avons vu certaines parties dans COMPRENDRE, saumon, N° 50, 1^{er} juin 1962, "Des penseurs musulmans contemporains face aux mystères chrétiens".

⁵ Imprimerie de Carthage, 20, rue de Saintonge, Paris 3°.

équivoque, ce terme chrétien : "communion")" (p. 10). En fait l'auteur emploie bien certains termes chrétiens ("communion à la présence Réelle de Dieu") pour démarquer les catéchismes chrétiens.

Les grands traits distinctifs de l'Islam, selon M. Hamidullah, sont souvent réaffirmés et résumés, Ainsi :

"Muhammad appela sa religion "islam", c'est-à-dire soumission à la volonté de Dieu. Elle a deux traits distinctifs : 1° elle établit un équilibre harmonieux entre le temporel et spirituel, entre le corps et l'esprit ; par là, elle permet la parfaite jouissance des biens créés par Dieu, tout en enjoignant à tous, les devoirs envers Dieu : la prière, le jeûne, la charité ; ainsi l'Islam se pose comme la religion des masses, et non pas seulement comme une religion des élites ; 2° son appel est universel : tous les croyants sont frères, tous sont égaux, sans distinction de classe, race ou langue ; la seule supériorité possible est d'ordre individuel ; elle est basée sur la plus grande crainte de Dieu sur la plus grande piété" (p. 9).

Notre auteur revient souvent sur "la condition harmonieuse (établie par l'Islam) entre le spirituel et le temporel, entre la mosquée et la citadelle" (p. 16). Ailleurs, la profession de foi est traduite de cette manière : "Il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu Lui-même, Muhammad est Son messager et Son esclave (serviteur)" (p. 60). Plusieurs fois, il est affirmé que "l'Islam est un mode complet de vie", "un mode complet destiné à réglementer la vie humaine". Rien donc n'échappe à l'enseignement islamique : vie spirituelle, vie sociale, vie économique, vie politique. Tout a été pensé et harmonisé, mis à la portée des hommes, pour leur bonheur et leur moralité.

Quelques points de doctrine. Ce qui est dit des Livres sacrés est bien musulman et montre que notre auteur ne connaît pas ce que disent les chrétiens de la Bible ou des Évangiles. Par exemple : "Jésus n'a pas eu le temps de rédiger ou de dicter ce qu'il prêchait" ; ses disciples ont ramassé ses paroles et les ont transmises dans "un grand nombre de recensions, dont la plupart est considérée et conservée sous le nom d'apocryphes" (p. 55). A propos de la prédestination et du libre-arbitre, l'auteur écrit que Mahomet a ridiculisé la discussion qui consistait à dire que toutes les actions étaient prédestinées et que pourtant l'homme, en était tenu pour responsable, Le bien et le mal, dit-il, sont des termes relatifs : "il faut (donc) que ce soit Dieu qui détermine pour qui un acte quelconque doit constituer un bien et pour qui il doit représenter un mal" (p. 60). Ailleurs, il écrit : "L'amour n'a pas de logique et le musulman qui aime son Créateur se refuse à penser que Dieu ait des attributs défectueux" (p. 46). Les pratiques religieuses (les "offices") sont envisagées sous une optique spirituelle. L'essentiel, au sujet des prières rituelles prescrites, est de ne pas oublier le devoir spirituel au milieu des préoccupations matérielles et mondaines (p. 65). Le croyant est responsable devant Dieu qu'on ne peut pas tromper et auquel on ne peut rien cacher : à lui de voir comment il peut faire ces prières. Les horaires en vigueur sur le 45° parallèle restent valables, disent les juristes-théologiens, jusqu'au 90° parallèle, c'est-à-dire jusqu'aux pôles dans les régions comprises entre 45° et 90°, on doit suivre le mouvement de la montre et non pas celle du soleil (pp. 66, 214-215, 228-230). Ces horaires selon les parallèles valent aussi pour le jeûne du ramadan. Un long chapitre sur la femme musulmane entend décrire sous son plus beau jour la situation de celle-ci en Islam. Au sujet du voile son seul but est de diminuer l'attrait des étrangers et de protéger ainsi la femme de la méchanceté des hommes (p. 147). Et ailleurs "loin de chercher à attirer, par sa coquetterie, l'attention d'amoureux étrangers, une musulmane a le devoir de réserver ses beautés et ses charmes à son mari" ; en outre le voile préserve plus longtemps le charme et la fraîcheur de la peau, dit l'auteur (p. 95). Qu'en pensent les femmes... ? La loi n'impose pas la polygamie mais la permet dans certains cas, cette loi islamique est ainsi plus proche de la raison, car "la loi occidentale, dit notre auteur, préférera là n'importe quelle solution immorale" plutôt que de consentir à cette pratique (p. 152-153). En réalité, la polygamie est permise pour les chrétiens, mais ils ne veulent pas en profiter légalement. M. Hamidullah cite ici, comme il l'a fait dans d'autres ouvrages ainsi que d'autres auteurs, l'exemple pris par Jésus où il est question d'un homme avec dix femmes simultanément (parabole des dix vierges). Il se base sur Luther et Mélanchton, en s'appuyant sur l'Encyclopaedia Britannica, des vies de Luther et des auteurs protestants.

Le statut des non-musulmans dans l'Islam fait l'objet d'un chapitre. L'auteur écrit à ce propos :

"Si un croyant, si un capitaliste, est considéré comme un étranger, dans les pays communistes, si un noir dans les pays des blancs, un non-Français, en France, il ne faut pas s'étonner qu'en terre d'Islam un non-musulman soit également considéré comme un étranger. Les conceptions, ou plutôt les angles de vision, différents, mais tout le monde fait une distinction ou autre entre les siens et autrui" (p. 156).

"On ne peut pas faire grief aux musulmans de ce qu'ils réservent à leurs seuls coreligionnaires le poste d'imâm (le dirigeant de l'office de prière à la mosquée). On comprendra donc qu'ils réservent aux seuls musulmans le poste de chef de l'Etat musulman. Car l'Islam, qui veut coordonner tous les aspects de la vie tant au spirituel qu'au temporel, a fait, du rôle du dirigeant de la prière, le privilège du chef du dirigeant de l'Etat" (p. 161).

"Si la loi islamique reconnaît formellement aux non-musulmans la liberté de conserver leurs croyances, et si elle interdit catégoriquement tout recours à la contrainte pour convertir à l'Islam, elle maintient les siens dans une discipline rigoureuse. On sait que la base de la "nationalité" islamique est religieuse et non pas ethnique, linguistique ou régionale ; l'apostasie est donc naturellement considérée comme une trahison politique. Et ce crime entraîne des sanctions, mais l'histoire montre qu'elles n'ont pas trouvé d'emploi" (p. 166).

Notons enfin au sujet du mariage d'un musulman avec une non-musulmane : permission avec une juive ou une chrétienne mais non pas avec une idolâtre, une polythéiste ou une athée. Si un non-musulman se convertit à l'Islam, sa femme, juive ou chrétienne, n'est pas obligée de suivre son exemple, le mariage n'est pas rompu. Mais si cette femme est athée ou idolâtre et si elle persiste dans son irréligion, la vie conjugale doit cesser immédiatement ; la femme reçoit un délai raisonnable pour réfléchir, au bout de quoi c'est le divorce. Enfin, précise l'auteur, si une femme déjà mariée embrasse l'Islam, alors que son mari n'est pas musulman, la vie conjugale doit cesser immédiatement ; l'annulation du mariage est prononcée après un délai de réflexion accordé à l'époux. Une musulmane ne peut pas épouser un non-musulman (pp. 203-204).

Un chrétien lisant cet ouvrage est certes déconcerté par sa philosophie vraiment courte, son argumentation parfois simpliste, son apologétique bien pauvre. L'auteur multiplie les déclarations affirmant que l'Islam a réponse aux questions des hommes, qu'il n'est pas réservé à une élite (comme le Christianisme trop compliqué, trop exigeant pour la nature humaine, etc.), qu'il harmonise tous les aspects de la vie de l'homme. La devise de l'Islam est du reste, selon l'auteur, "le bien-être ici-bas aussi bien que le bien-être dans l'au-delà" (formule coranique). L'Islam est ainsi éloigné des solutions extrémistes, dit encore M. Hamidullah, c'est donc la religion du "juste milieu".

Il peut être bon d'avoir ouvert au moins une fois un livre de cette catégorie pour avoir une idée du genre de littérature musulmane proposée "à la jeunesse islamique", comme il est dit dans l'avant-propos, mais surtout aux non-musulmans pour les inciter à "souscrire à l'idéologie musulmane" dont la barrière est "facile à franchir" (p. 156).

* * *

Signalons du même auteur une petite plaquette "*Pourquoi jeûner ?*", sur le ramadan "envisagé du point de vue spirituel et temporel", parue au Centre islamique de Genève (mars 1961, ramadan 1380, n° 2, 16 pages, édit. française). Des extraits en avaient été repris dans le quotidien algérien "Al Chaab" du 19 janvier 1963.

L'auteur redit ici que l'Islam se considère comme la religion révélée à l'humanité à diverses reprises par l'intermédiaire de prophètes successifs. Cette religion est indulgente et c'est pourquoi d'ailleurs une plus grande proportion de ses fidèles observent ses décrets que ceux d'autres religions. Quant au jeûne du ramadan, il se compare favorablement avec la manière dont on jeûne dans les autres civilisations. Nous sommes là, on le voit, sur un terrain compétitif et de performances assez courant chez des musulmans qui comparent les religions entre elles.

Néanmoins, la plaquette est intéressante pour les aspects spirituels du jeûne, désolante par contre, lorsque notre auteur, comme d'autres, rappelle que l'estomac a besoin de repos, qu'il est nécessaire de temps en temps de changer ses habitudes, que celle de jeûner présente des avantages pour les militaires qui n'ont pas toujours à boire et à manger, pour les civils également en cas de grève des employés des eaux, des marchands de denrées alimentaires et autres commerçants (pp. 11-12) ! Bref, le Coran a naturellement pensé à tout. Et cela s'explique bien dans le contexte musulman. Nous ne trouvons rien cependant pour les travailleurs de force. Au contraire, "le jeûne ne doit rien changer aux occupations quotidiennes et il ne doit pas servir de prétexte pour négliger ses devoirs" (p. 14).

2° - *Le Centre islamique de Genève*

Il publie de petites brochures, ou plutôt des plaquettes, rédigées ou traduites en arabe, français, anglais et allemand. C'est dans cette collection qu'a paru *"Pourquoi jeûner ?"* de M. Hamidullah, dont nous venons de parler. Parmi les autres titres, notons *"Trois grands problèmes de l'Islam dans le monde contemporain"* de Saïd Ramadan, *"Islam doctrine et mode de vie"*, *"Qu'est-ce qu'un État islamique ?"* également du même auteur. Les intentions qui président à la diffusion de ces ouvrages sont polémiques et missionnaires : prosélytisme en vue de la réalisation d'un Islamistan. Cette propagande islamique rejoint, si l'on veut, celle des Frères musulmans.

Dans la même série, Haïdar Bammate a écrit *"Apport des musulmans à la civilisation"* (Genève, Mai 1962, dhul-l-hijjah 1381, n° 5-6, 62 pages, édit. française). Le même auteur avait déjà écrit un copieux ouvrage *"Visages de l'Islam"*.

Rien de bien neuf à signaler dans cet opuscule qui se veut objectif et qui demeure en général honnête, bien que le sujet soit traité de façon à magnifier l'Islam. H. Bammate se base surtout sur des auteurs européens favorables à celui-ci. Il cite souvent J. Risler qui a traité de la même question dans un gros ouvrage paru chez Payot (Paris, 19559 332 p. *"La Civilisation arabe"*, réé-dit, dans la "Petite bibliothèque Payot", n° 10).

La table des matières donne comme titres des paragraphes : origines de la civilisation musulmane, son essor, son apogée, l'Ecole de Bagdad, les voies de pénétration de la civilisation islamique en Occident, l'apport de l'Islam à la civilisation humaine (astronomie, mathématiques, physique, chimie, sciences naturelles, médecine, philosophie, littérature, géographie et histoire, sciences politiques et sociologie, architecture et arts plastiques, musique).

* * *

3° - *La plaquette citée maintenant est tout autre.*

C'est la traduction en français d'un petit manuel d'éducation islamique destiné aux musulmans d'Afrique noire : *"Perles précieuses de l'éducation islamique"* - Versets coraniques-hadîs du prophète concernant l'éducation et la sociabilité, recueillis et publiés par Touré Saadou Oumar, directeur de l'école coranique "Sebil el falah" - Ségou - St François (imprimé sur papier jaune par An el M'Hamd, librairie "Al Manar", Tunis, s. d. 68 p.). Ce travail s'adresse vraisemblablement d'abord aux musulmans du Mali. Dans l'introduction (datée de mars 1959), l'auteur dit que son ouvrage en est à la troisième édition et qu'il a été très recherché dans les milieux musulmans, il est indispensable, dit-il encore, que les textes cités soient appris par cœur et mis en pratique en toute circonstance "pour se frayer le chemin du salut de demain".

Rien d'extraordinaire dans ces quelques pages sinon qu'elles donnent une anthologie de versets coraniques et de traditions (texte arabe et trad. française) sur des sujets se rapportant à la morale. Voici, du reste, la table des matières : l'intention et la sincérité, dissimulation de l'instruction, crainte de Dieu Très Haut, amour en Dieu et en son Prophète, observation des prières, ordonner la bonne action, respect des deux parents, lien du sang, bonté envers les épouses, chasteté, défense de s'isoler avec toute autre femme que son épouse, unité et union, recommandation divine du labeur, valeur d'un homme, bon comportement, vérité, probité, générosité, arrangement, affabilité, serviabilité, justice, bonté et pitié, honorabilité, faire du bien au service de Dieu, réciprocité de la politesse, prohibition de l'alcool, adultère, mensonge, calomnie, médisance, ne point nuire aux musulmans, défiez-vous du soupçon, les contrevenants aux ordres, repentir envers Dieu, récompense réservée aux croyants.

La classification des thèmes est assez fantaisiste, comme on peut le voir, et tel titre mal traduit n'a parfois rien à voir avec ce que nous pensons, nous chrétiens. Les prescriptions rituelles pour la prière voisinent avec des exhortations à la piété et à la bonne tenue. Le "climat" en est plutôt légaliste et très moralisateur.

* * *

- II - REVUES

1° - "La pensée chiïte"

Revue islamique culturelle, religieuse, morale, rédigée en français et publiée par le Centre iranien de formation islamique en Europe. Douze numéros (de janvier 1960 à juin 1962) ont été distribués par les Nouvelles Messageries de la Presse. Depuis près de deux ans, elle a cessé de paraître aux étalages de la presse. Peut-être n'est-elle même plus publiée faute de finances ou de lecteurs... ? Son directeur était un Iranien, le Dr. Mehdi Rouhani, venu à Paris pour propager le chiïsme (selon J. P. Roux, "L'Islam et l'Occident", Paris, 1959). M. Hamidullah était membre du Comité consultatif.

Bien présentée, avec photo sur la couverture, la revue portait à son frontispice le verset 64 de la sourate 3 du Coran (en arabe et en français) "Dis : "O gens du Livre, venez-en à un dire qui soit commun entre nous et vous que nous n'adorions que Dieu, sans rien Lui associer, et que parmi nous nul n'en prenne un autre pour seigneur en dehors de Dieu", Puis, s'ils tournent le dos, eh bien, dis : "Soyez témoins qu'on vérité c'est nous qui sommes les Soumis".

L'allusion à l'intention missionnaire qui a présidé au lancement de cette revue paraît ainsi assez claire. M. Boubakeur, directeur de l'institut musulman de la mosquée de Paris, qui affiche le document sur la "Conversion à l'Islam" dont nous avons parlé, écrivait dans les premiers numéros de "La pensée chiïte", bien que représentant pourtant du monde sunnite. Quant à M. Hamidullah, il estimait à plusieurs centaines le nombre de Français convertis à l'Islam. Bref, ces quelques centaines devraient augmenter dans l'esprit des prosélytes musulmans. Quelques Européens joignaient leurs noms à ceux des musulmans pour signer des articles.

Les sujets traités dans ces douze numéros parus vont des textes coraniques et des hadiths jusqu'aux questions de droit (mariage, divorce, polygamie, interdits alimentaires) en passant par des articles sur l'Iran, les musulmans noirs, des problèmes d'histoire, des maximes d'Ali et des aperçus sur le chiïsme (pour le défendre). Un numéro spécial (n° 5, septembre 1960) sur Mahomet où l'on trouvait même un texte de Napoléon 1^{er} sur le "génie de Mahomet et notre incompréhension". Mis à part quelques études d'érudition de M. Hamidullah, rien d'original n'a en fait été publié.

Si nous passons en revue les éditoriaux, nous retrouvons toujours les mêmes exhortations moralisantes et lénifiantes, les mêmes phrases verbeuses et fumeuses. Quelques thèmes par exemple : la sanglante tragédie de Kerbela (massacre d'Hussein, petit-fils de Mahomet), le Noël musulman (la fête du mouloud, naissance de Mahomet), l'aïd el Kebir, l'aïd eç-çerir, l'Islam et l'histoire, l'union des musulmans, etc. Les rédacteurs de la revue précisaient leurs buts : raviver les principes de la foi et de la moralité dans la société, en pensant pour cela aux enseignements éducatifs des prophètes, des saints, du prophète de l'Islam plus particulièrement ; il s'agissait encore de dissiper les malentendus concernant l'Islam et d'exposer les principes et les bases philosophiques de l'Islam.

Ce sont toujours les mêmes affirmations sans preuves, les mêmes contrevérités, les mêmes points de départ dits "philosophiques", le même vocabulaire vaporeux et ambigu. L'Islam a réponse à tout : lui seul ne se pose jamais contre la nature et les exigences de l'homme, il fait régner la justice sociale, ne sépare pas le spirituel du temporel. "L'Islam est la seule doctrine et la seule religion qui ait adopté une attitude positive à l'égard de l'individu et de l'histoire et ait reconnu à l'individu sa liberté intérieure qui façonne l'histoire" (n° 12). Bref, nous avons là un peu pêle-mêle un mélange de "rationalisme", de théïsme, de philanthropie, de lutte contre le scientisme et de moralisme. Littérature désuète ou tout juste propre à intéresser peut-être des disciples de René Guénon ou de Schuon.

2° - "La pensée"

Elle était publiée à Rabat par le Ministère d'État chargé des Affaires islamiques. M. Allal el Fassi en était directeur et le Dr Niaz Zikria rédacteur en chef. Le n° 1 paraissait en novembre 1962 et la dernière livraison (n° 4) en mars 1963. La durée a donc été éphémère, comme il est souvent arrivé à ces sortes de revues au Maghreb. En effet, le malaise latent au sein du gouvernement marocain aboutissait le 4 janvier 1963 au retrait du gouvernement de trois leaders du parti de l'Istiqlal, dont M. Allal el Fassi. Le 23 février 1963, l'hebdomadaire "Al Istiqlal" titrait : "Le Ministère des Affaires islamiques est pratiquement supprimé". D'après l'article, le ministère des Finances faisait bloquer les crédits alloués aux Affaires islamiques, à l'exclusion de la dotation relative aux traitements du personnel. "La pensée" cessait donc de paraître faute de moyens financiers et de directeur...

La publication était consacrée "à l'étude objective des problèmes du monde musulman" et à l'analyse de l'évolution politique, économique et sociale des États islamiques. Un verset coranique était rappelé en exergue : "Dis leur : je vous engage à une seule chose : c'est de vous disperser et, recueillis en Dieu (purs et dégagés de vos préjugés) de vous livrer séparément ou deux à deux à vos méditations" (34, 45). Dans l'introduction du numéro 1, Niaz Zikria écrivait : "Nous n'avons pas ici l'intention de prêcher l'Islam, car l'esprit missionnaire est absent de cette croyance. L'Islam ne s'impose pas ainsi comme le proclame un verset du Coran : "Pas de contrainte en religion, le vrai se distingue assez de l'erreur". Il s'agissait de faire connaître l'âme de la civilisation islamique et de reprendre le dialogue entre Orient et Occident. C'est pour cette raison que les auteurs choisissaient de s'exprimer en français et en anglais. L'éditorialiste espérait que "La pensée" offrirait une nouvelle image de l'Islam aux Occidentaux et qu'elle apporterait aux musulmans eux-mêmes quelques éléments nouveaux.

En fait, il n'y eut rien d'original, sinon les mêmes propos tenus je ne sais combien de fois sur la situation de la femme en Islam, l'égalité de la femme et de l'homme en Islam, les rapports du spirituel et du temporel, l'humanisme, les sources du pouvoir, l'Islam, et le communisme, le déclin du spiritualisme dans le monde, la langue arabe, etc. Les articles de fond étaient assez pauvres : toujours les mêmes assertions cent fois entendues ; les articles d'histoire, de littérature ou de folklore ne dépassaient pas la vulgarisation très courante.

* * *

Publications diverses bien pauvres quant au fond. Qu'elles soient diffusées avec des intentions polémiques et missionnaires ou non, elles restent d'un niveau intellectuel plutôt faible : philosophie à courte vue, conseils et enseignements moralisants. Cela ne suffit pas pour répondre aux grands appels du musulman "en recherche" ni à ceux de l'homme contemporain.

ANNEXE

Extraits de quelques feuillets en français intitulés "*L'Islam, la religion de tous*" par Mohammed Tawfik Ahmed (Dar Tabliegh-el-Islam, B. P. n° 112, Le Caire, s. d. , 14 p.). C'est une mauvaise traduction de l'arabe ou de l'anglais.

"... Le sens du mot "islâm" est celui de paix parmi l'humanité et d'humilité envers Dieu. Quoique n'étant pas missionnaire, je sens de mon devoir d'expliquer en quelques mots la signification de cette religion.

L'islamisme signifie encore piété et paix en soi-même, envers les autres, envers Dieu. Ce sont les principes reconnus dans le Coran qui nous enseigne à faire le bien aux autres afin de se purifier soi-même. Mohammed fut le dernier, mais non le seul prophète de l'islâm. Le musulman croit en tous les prophètes de tous les temps) Abraham, Moïse, Jésus, etc. Dieu a envoyé ses prophètes à l'humanité pour lui apprendre à respecter sa volonté dans l'accomplissement d'une vie saine.

... Dieu n'est jamais né, n'a jamais créé un fils ou une fille. Il est unique. Il constitue la lumière du ciel et de la terre, il est compatissant et miséricordieux. Il est le premier et le dernier : il est éternel. Si Jésus appelait Dieu son Père, cela ne veut pas dire exactement qu'il était son Père, c'était seulement un signe de bonté et de miséricorde. Dieu est partout et quand Jésus adressait ses prières au Ciel, cela ne voulait pas dire que Dieu n'est qu'au Ciel. C'était simplement la signification de la grandeur de Dieu.

... L'Islam vous donne liberté entière de pensée et d'action. Il permet à l'humanité et à l'âme de se développer pour le bien et les nobles vertus. S'il en était toujours ainsi il n'y aurait plus de guerre, mais la paix et l'élévation des sentiments. Pour devenir musulman, il n'est besoin d'aucune cérémonie. L'Islam n'est pas seulement une religion largement répandue ; pratique et utile, mais elle est en harmonie complète avec nos dispositions naturelles. Chaque enfant est né avec ces dispositions. Il n'est aucune transformation à subir pour devenir musulman. C'est une pure formalité que d'accepter l'islamisme ouvertement et librement en public.

Je suis musulman, "homme de paix".

Je crois en un seul Dieu, l'inséparable, qui est partout et nulle part, qui ne ressemble à personne, à qui personne ne ressemble, le créateur de tout. Je crois en tous ses prophètes, sans discrimination, Moïse, Jésus ou Mahomet. J'attends et je demande secours, conseils et pardon de mes péchés directement à Dieu, sans l'aide d'un médiateur. Je n'oublie pas mon Dieu un seul instant, je le sens en moi-même et partout où je suis, il règle toutes mes actions. Je vis d'après les préceptes de Dieu énoncés dans le Coran. Je mets en pratique les principes de l'Islam. Je prie, je jeûne, je donne des aumônes et j'entreprends le pèlerinage à la Mecque. Je ne me suiciderai pas et ne commettrai pas de meurtre. L'Islam commande à l'humanité de vivre en paix. Je ne commets pas d'adultère et j'évite toutes tentations qui puissent m'égarer, car nous savons tous que la chair est faible. L'Islam défend tout rapport social avec le sexe opposé. Tout psychologue nous dira quel effet produit l'effort de rester dans les limites de décence en ces cas tels que la danse ou toutes espèces d'associations avec le sexe opposé, ce à quoi nous pouvons réussir, mais le prix en sera quand même lourd (...)

Je ne joue pas, même pour de petites sommes, en aucune façon (...). Je n'emprunte ni ne prête d'argent à intérêt, c'est le chemin de la ruine (...). Je ne dis pas de mal des autres et ne raconte pas d'histoire au désavantage de mon prochain, surtout lorsqu'il s'agit de ce contre quoi nous met en garde le Coran, de le frapper dans le dos, alors qu'il n'a aucune chance de répondre lui-même. Je ne vole pas la propriété de la veuve ou de l'orphelin, si j'en suis nommé gérant ; afin de ne tirer avantage de leur impossibilité de se défendre. Je tiens mes promesses et traite toutes affaires que j'entreprenne avec une parfaite honnêteté".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--